

un grand bruit de gonds rouillez , & de portes mal graiffées, accompagné d'un bourdonnement de quantité de voix pelle melle. L'on apperceut en même tems des vieilles fardées , presomptueuses & babillardes , lesquelles contrefaisoient les belles & les delicatés, & qui témoignoient par leurs folastrieres & leurs éclats de rire qu'elles n'avoient pas beaucoup de mécontentement; Mais le Flagorneur s'étant formalisé de leurs manieres, forma une accusation , sur ce que leur joye & leur allegresse les accompagnoient jusques dans un lieu si plein d'horreur, & sur laquelle accusation l'on conclut que c'étoit un crime de LezeMajesté infernale. Elles furent donc interrogées à l'instant de la raison qui les obligeoit à être si gayeres & si enjouées, veu qu'elles étoient du nombre des damnées, qui n'ont point d'autre partage que les pleurs & les grincemens de dents. Il s'en presenta une qui s'offrit de répondre au nom de toutes les autres , laquelle ressembloit parfaitement à une mort , grimpée sur des patins d'une demy aune de haut , selon la coûtume des petites Dames de ce tems jadis , & prenant la parole, elle discourut ainsi : Seigneur Lucifer , dit-elle , lorsque que nous arrivâmes icy , nous étions toutes tristes &

melancoliques comme le sont ordinairement de vieilles dames , & nous étions si usées qu'il ne nous restoit pour tout partage que les marques ou les excremens de nos années dessus les os ; Mais si-tôt que nous aperceumes au frontispice de la porte de ceans cette inscription : *Voicy le séjour des pleurs & des grincemens de dents* : Nous nous trouvâmes tout-à-fait consolées , nous imaginans que s'il n'y avoit point d'autres tourmens à endurer , nous en serions assurément quittes à bon marché , d'autant que n'y ayant en nous aucune humidité à cause de notre seicheresse , nous ne pourrions produire aucunes larmes , & que pour grincer les dents , ce nous étoit une impossibilité , puisque nous n'en avons plus dans la bouche. Hola , dit l'Entremetteur , il me semble qu'ayant encore comme je vois , quelque peu d'humeur dans vos prunelles , outre quelques racines de grosses dents dans votre bouche , vous pourriez bien vous être trompées dans votre compte , & ainsi votre allegresse pourroit bien être vaine , & cesser plutôt que vous ne pensez. Sur cet avis elles furent toutes visitées , & les ayant trouvé aussi seches qu'elles l'avoient dit , il fut resolu de les mettre dans les fusils de

l'En-

l'Enfer , afin d'y servir de méches & d'allumettes.

Il arriva après elles plusieurs personnes de differens offices & de qualitez , en criant après les premiers qu'ils apperceurent , Messieurs , Messieurs , qui est-ce entre vous autres qui tient le registre des recompenses ? dites-nous , je vous prie , qui il est , avant que nous nous donnions la peine d'entrer plus avant ? Comment , dit alors un de la troupe ? je m'étois imaginé que nous étions en Enfer ; mais je vois bien presentement que nous ne sommes qu'en Purgatoire , puisque l'on y espere des recompenses. Bon , bon , répondirent-ils tous ensemble , voilà qui va bien. Courte joye , courte joye , repartit aussitôt l'Entremetteur : Bon Enfer , bon Enfer , & rien pour le Purgatoire ; Vous aurez ma foy vôtrepart , vous vous êtes abusé en descendant trop bas , vous deviez prendre vôtrec chemin un peu plus haut sur la main droite ; & par consequent il est inutile de chercher icy des recompenses , où il n'y a pour toute liberalité que des peines & des supplices. C'étoit pourtant tout nôtre attente , dit le premier qui avoit parlé. Eh ! par quelle raison dit l'Entremetteur ? Je vais vous la

dire , répondit l'autre : Certaines personnes bien informées de nos larcins , par un pur mouvement de charité , nous en ont souvent voulu détourner par leurs saintes remontrances ; mais comme nous étions naturalisez dans ce métier , nous ne leur donnions point d'autres raisons que celle-cy : Que voulez-vous que nous fassions de moins ? Sommes-nous gens à attendre que l'on nous apporte ce que l'on garde avec tant de soin ? Comment voudriez-vous que des vagabonds de nôtre espece vécussent , puisque n'ayans ny bien ny revenu , n'aimant à passer nôtre tems qu'avec les Garces & les Putains, dans les Academies de jeu, & dans les cabarets, si nous ne sçavions nous servir de quelque industrieuse subtilité ? Et lors celuy qui vouloit nous donner ces corrections, dans le dessein de nous détacher du vice, voyant que nôtre opiniatreté luy faisoit perdre son tems, se retiroit, en nous disant, *La recompense vous en sera donnée dans l'autre monde.*

De même quand quelques-uns d'entre nous entretenoient la femme d'un amy, & qu'abusant de sa confiance, ils deshonoreroient sa maison; si quelqu'un se mettoit en

fait.

fait de leur remonter l'énormité & la lasciveté de leurs crimes, ils ne répondirent autre chose, sinon, que pretendez-vous que nous fassions ? Nous conseilleriez-vous de nous en aller dans des maisons, où l'on nous attend derrière la porte le poignard & le pistolet à la main, plutôt que dans celles où l'entrée nous est si libre, où nous sommes si bien venus, où l'on nous convie, où l'on nous caresse & dans lesquelles on a tant de confiance en nous ? Aussi-tôt cette personne charitable voyant notre endurcissement, nous abandonnoit, en disant : *La recompense vous en sera donnée dans l'autre monde.* Ainsi c'est donc avec beaucoup de raison, que nous demandons les recompenses que les honnêtes gens nous ont promises, puisque nous sommes arrivez dans cet autre monde.

Abominable & execrable canaille, dit alors un Officier de la Justice infernale, combien s'en est-il trouvé parmi vous qui ayant abandonné leur maison & leur famille, aux incommoditez de la pauvreté, & lesquels dissipant tout leur bien à corrompre la chasteté, & commettant mille paillardises & mille adulteres, & leur étant remontré que c'étoit un grand crime que

d'en user ainsi , & qu'ils devoient du moins avoir compassion de leurs femmes & de leurs enfans qui étoient dans la dernière misère, répondoient avec une insolence sans pareille : *Nous les avons recommandez à Dieu, il en aura soin : puisqu'il en a bien des corbeaux & des autres oiseaux.* Scelerats que vous êtes , ne vous a-t-on pas dit pour lors ; *La recompense vous en sera donnée dans l'autre monde ?* Mais c'est à ce coup & dans ces lieux-cy qu'elle va vous être donnée : Allons maudits , prenez la peine d'entrer , car il est plus que tems. Dans ce moment une multitude de Demons armez de tisons ardents , leur donnerent ce qui leur avoit été promis , & ce qu'ils avoient esperé ; qui fut une liberale & ample distribution de coups sans en tenir de compte , & pendant qu'ils se plaignoient du traitement que l'on leur faisoit , en vomissant des blasphêmes effroyables , l'on entendoit une voix qui recommençoit incessamment : *La recompense vous en sera donnée dans l'autre monde.*

Après cette execution , l'on vit approcher des Sergens , des Archers, des Records, & des pouffe-culs , qui traînoient & tiraillioient pieds & mains liez le Diable des

des voleurs , l'accusant d'un forfait extrêmement criminel. Ce qu'ayant veu Lucifer , il prit sa mine fiere & s'assit dans son thône de feu aiant autour de lui tous les Officiers de sa maison. Alors un relateur qui est celui qui a charge de rapporter une affaire , après une profonde reverence, se mit à dire : Grand Prince , le Diable que nous amenons devant vôtre Majesté est accusé d'être ignorant dans le métier de la diablerie. C'est une honte de souffrir plus long-tems qu'il soit honoré de la qualité de Demon ; puisqu'il fait un exercice qui est tout contraire à ce qu'il doit professer ; d'autant qu'il n'a rien plus à cœur , & que le plus grand de ses soins est de faire sauver les hommes. Tout le Tribunal & toute la Cour infernale fremit à ce mot de *sauver* , comme étant la plus effroiable parole que se puisse entendre en ce lieu , & ils se mordirent tous les lèvres jusques au sang , afin de témoigner l'horreur qu'ils en avoient. Alors le suprême Empereur des Maudits , se tournant devers son Procureur Fiscal , Est-il possible , dit-il , d'avoir un traître & un perfide tel que celui-là , parmi le nombre de mes sujets ? Seigneur Belzebuth , répondit le Fiscal , il

est constant que ce diable-cy ne fait autre chose que de porter les hommes au larcin, & les induire à voler le prochain, & lors qu'ils sont decouverts l'on ne manque point de les emprisonner, de les pendre & de les bruler, en cas qu'ils soient faux monnoyeurs. Mais comme avant que de les mener au suplice, la coutûme ordinaire est de leur donner un Religieux qui les admonête & les confesse en les excitant par ses discours à une vraie repentance de leurs pechez, ils ne manquent gueres de se sauver & de faire leur salut; & comme vôtre diable n'est pas des plus fins du monde, il s'imagine d'avoir gagné leurs ames, quand il leur a fait commettre leurs crimes & leurs brigandages; en quoi il s'abuse extrêmement, puisque pour en agir en demon d'experience, il doit quand ils sont en prison les tenter de se desesperer, & les porter à se défaire eux-mêmes; car il est indubitable que quand ils sont une fois entre les mains d'un bon Confesseur, il les excite à un si grand regret de leurs fautes, qu'ils gagnent le Paradis, contre le sentiment de nôtre Diable, qui ne s'est pas encore mis en tête que l'on puisse aller au Ciel
par

par la potence, la flamme ou la rouë : Voilà pourquoi vôtre Diablerie à été frustrée de beaucoup de ses droits. Il n'est point necessaire d'avoir d'autre accusation contre lui que celle-là, dit celui qui étoit le President. Mais ce pauvre Diable voiant que l'on alloit prononcer sa sentence, s'écria tout aussi-tôt : Monseigneur aiez la bonté de m'écouter; car quoi que l'on puisse dire que le Diable soit sourd, celà ne s'entend néanmoins pas de vôtre Seigneurie. Un chacun gardant le silence, il continua ainsi : Monseigneur, je ne sçauois disconvenir que la plupart des pendus ne m'échappent; Mais si vous voulez bien faire une compensation de ceux que je fais damner en condamnant les autres, je m'asseure bien que l'on ne me pourra rien reprocher sur ce sujet. Combien de Prevosts & d'Archers ne vous fais-je point venir, auxquels je fais ouvrir les mains pour lâcher plus facilement un faux monnoyeur, de même que sa fausse monnoye les aian éblouis par celle qui est de bon aloi? Quelle quantité de faux témoins ne vous ai-je point livré en les faisant déposer selon l'argent qu'ils reçoivent?

Combien de Greffiers ne vous ai-je point envoyez , en les obligeant de changer un procez en autant de couleurs qu'un camaleon , pourveu que ceux qui sont interessez aient dequoi payer la façon ? Combien de Geoliers sont ici venus en poste , après que je les ay eu engagez à laisser sortir les pigeons de leur colombier , partant qu'ils voient & qu'ils attrappent dequoi remplir leur bourse ? Et enfin de combien de Procureurs n'ay-je point augmenté cet Empire , en leur faisant avancer ou negliger les procedures à proportion du salaire qu'ils en retirent ? Et si parmi toutes les rapines & les concussions , il arrive qu'ils fassent justice de quelque larron , ne vous allez pas imaginer que ce soit pour la haine qu'ils pourroient avoir de pareils crimes ; mais seulement afin qu'il n'y en ait point d'autre qu'eux & qu'ils soient les uniques dans le monde ; de maniere que quand ils punissent un larcin , ils en commettent souvent plusieurs autres , qui sont beaucoup pires que ceux des criminels qu'ils envoient au gibet. Ce qui les enhardit à en user ainsi , c'est qu'ils en sont rarement recherchez ; & même

même quand ils le seroient, leurs detours & leurs finesses en empêchent toujous la connoissance. Mais pour vous persuader de la verité de ce que je vous avance, je veux vous en donner une comparaison & vous faire voir par ce qu'il arriva à un certain Quidam, ce qu'il en arrive ordinairement dans le monde avec ces Messieurs de Gripimini. Un homme se trouvant extrêmement incommodé par les rats, dont sa maison étoit toute remplie, & ayant mis toutes sortes de remede en usage afin d'être delivré, il s'avisa par le conseil d'un de ses voisins, de faire provision de chats; mais au bout de quelque tems il se trouva bien trompé dans son conte & eut de bon cœur donné au Diable le conseil & le conseiller; d'autant que les rats n'étoient accoutumés que de lui ronger quelque morceau de pain, lui manger quelque coine de lard, quelque bout de chandelle ou de parchemin, où tout au contraire les chats lui renversant aujourd'huy son pot au feu, demain mangeoient son souper, & enfin le jour d'après ses perdrix, de sorte qu'il se trouva contraint de regretter ses rats & de detester ses chats.

Vous

Vous voiez donc bien que je me suis servy d'une finesse qui ne peut vous être qu'avantageuse, & je vous assure que je serai toujours prêt à troquer un pendu, contre deux cent pendarts, & trois mille vieilles forcieres qui ne s'occupent à autre chose qu'à aller incessamment chercher des cordes & de grosses dents aux gibets, pour en composer des malefices & en faire des forcelleries. Mais je vois bien que pour faire son devoir & le profit de cet Empire, l'on en est pas pour cela mieux récompensé. C'est pourquoi je vous supplie de me donner la permission de me reposer, & de vouloir honorer un autre de ma charge; car pour mon regard, mon dessein est, d'employer le reste de mes vieux jours auprès de quelques pretendants.

On ne pût rien objecter à de si fortes raisons, & l'on fit inhibitions & expresses deffenses aux malins esprits qui l'avoient si mal traité, de prendre une autrefois garde de se méprendre de pareille sorte, à peine de punition corporelle & spirituelle: On le pria néanmoins de ne vouloir pas se demettre de sa charge, puisqu'il étoit encore dans un âge à rendre de bons & utiles services; outre que de se mettre sur le pied
d'aller

d'aller auprès d'un Pretendant, c'étoit plutôt se résoudre à une fatigue insupportable, qu'à un repos assuré : Je feray tout ce qu'il plaira à sa Majesté ; néanmoins je m'imagine qu'un Diable demeure avec un Pretendant les bras croisez, & les oreilles ouvertes, sans avoir autre soin que d'apprendre de luy le fin & l'elixir de la diablerie, & principalement lors que c'est un pretendant d'Evesché ou d'autres benefices, d'autant que les Peres & les Conciles assurent que cette dignité ne peut être conferée à celui qui la pretend, je ne doute point qu'il n'y ait beaucoup de passe-tems & de recreation pour moy ; celà me fera aussi avantageux que d'aller à l'école du plus sçavant de tous les Demons ; car vous devez sçavoir que ce sont ces gens là qui en enseignent l'Alphabet, de maniere que toute la peine que l'on peut avoir avec eux, c'est celle d'apprendre à se taire.

Il arriva sur ces entrefaites le Demon du Tabac, je fus extrêmement surpris de le voir : il est vrai que j'avois toujours eu le supçon que ce Diable étoit en possession de quantité de gens ; mais je n'en étois pas pleinement persuadé.

Dés

Dés qu'il eut fait ces civilitez, il com-
 mença ainsi : J'ay, dit-il, graces à mes
 soins, vangé les Indes des affronts & des
 outrages que les Espagnols y avoient
 fait, puisqu'il est constant que je leur
 ay plus causé de mal en introduisant
 parmy eux l'usage du Tabac, que le
 Roi d'Espagne n'en fit aux Indes, lors-
 qu'il leur envoya Colon, Cortez, Al-
 meyro & Pizarro; & la raison en est
 plausible, c'est qu'il y a beaucoup plus
 de gloire à acquerir parmy les coups de
 lances & les mousquetades, qu'au milieu
 des morveux, & dans le bruit des ester-
 nuemens, des rots & des maux de tête,
 & même souvent du pourpre que cet-
 te infecte coutûme du Tabac engendre.
 Je ne puis mieux & plus naïvement com-
 parer les preneurs de Tabac qu'à des
 Demoniacques que l'on exorcise, puisque
 l'on leur voit sortir de la bouche des
 fumées & des vapeurs aussi horribles
 que de celles des possédez; mais ce
 qu'ils ont de plus fâcheux par-dessus ces
 malheureux, c'est qu'ils demeurent tou-
 te leur vie accablez de cet esprit ma-
 lin. Ils sont devenus jusques à cet excez
 d'idolatrie, qu'ils font de cette plain-
 te

te une divinité ; laquelle selon qu'ils le publient les ravit souvent en extase , ils le louent & l'élevent par-deffus tout ce qu'il y a de meilleur ; & de plus ils tourmentent & persecutent tout ce qu'il y a de gens afin de leur en faire user à leur imitation ; pour mon particulier ce qui m'étonne le plus , est de voir qu'ils osent (étant remplis de cette puanteur) approcher des personnes du sexe qui selon que je l'ay apperceu n'en peuvent souffrir l'odeur , si nous en voulons excepter celles d'Hollande & d'Angleterre ; & je trouve que l'on peut dire justement qu'ils font leur Noviciat pour l'Enfer , puisque c'est un Domicille où l'on doit s'endurcir à la fumée. Pour ce qui est de ceux qui se prennent en poudre , il me paroît un peu moins heriffable par les eaux de senteurs qu'ils ont coûtume d'y mêler. Cependant ceux , qui y sont addonnez ont toujours le nez si barbouillé & si sale , que quand je serois , pour ainsi dire , la plus rebutable de toutes les femmes , je ne voudrois pas recevoir un baiser d'un visage que lon diroit être frotté de pain d'épice delaiée dans de l'eau ; joint que le prenant avec excez , ils s'ac-

coûtum-

coûtument dans leur jeunesse aux incommoditez de la vieilleſſe , ayans toujourn la morve & la roupie au nez de même que les flegmes dans la bouche.

Celui-cy n'eut pas plûtôt fini que le Diable ſuborneur ſe preſenta . Ce qu'il y avoit de remarquable en lui c'eſt qu'il étoit extrêmement beau de taille & de viſage ; ce qui me cauſa une extrême ſurpriſe , d'autant que je n'avois encore point veu des Diabſes , qui ne fuſſent effroyablement laids . Il avoit le viſage ſi familier , que je m'imaginai bien de l'avoir veu en beaucoup d'autres lieux , dans des tems avec un voile & dans d'autres à viſage découvert . Quelquefois il ſe nommoit jeu d'enfant , & quelquefois careſſe ; tantôt il s'appelloit don & preſent , & tantôt aumône ; là de payement , & icy de reſtitution , ſi bien que jamais on ne le baptiſoit de ſon propre nom : Il me ſemble même ſi j'ai bonne memoire , de l'avoir veu titrer du nom d'heritage , de profit , de bon marché , de patrimoine , de ſucceſſion , de reconnoiſſance , de ſervice , & enfin de rien , & de l'avoir connu dans un endroit pour Docteur , & dans un autre pour Licencié : Parmi les Dames , il étoit
Bache-

Bachelier , & au milieu des Procureurs, des Greffiers & des Avocats , il étoit réputé pour le Droit , & passoit pour Charité, avec les Confesseurs.

Ce Maître Diable étoit accompagné d'une grande suite & faisoit voir ses prétentions à la Lieutenance Generale de Lucifer ; ce qu'il auroit facilement obtenu si dans le même tems le Demon de la consequence ne se fut présenté en formant de puissantes oppositions à son dessein, & pour appuyer ses raisons il parla ainsi : Ne suis-je pas l'Embrouilleur , l'Intrigateur Politique , & le trompeur des Princes ; le pretexte des indignes, de même que l'excuse de Tyrans ? C'est moi qui suis cet habile Teinturier des mauvaises actions , auxquelles je donne la couleur que l'on souhaite : De plus j'ay une force si au dessus de toute force , que je puis quand je le veux renverser tout le monde , & le mettre dans une confusion generale : Je bannis la raison & le bon sens , je metamorphose l'importunité en merite , & l'exemple en necessité : N'ay-je pas sceu donner de tout tems la forme de la loy au succes , ainsi que l'autorité à l'infamie , & le credit à l'insolence ?

J'ou-

J'ouvre & ferme, selon qu'il me plaît, la bouche aux Conseillers, de même qu'aux Juges : Enfin je fais ce qui paroît impossible à tout autre, & l'on peut être assuré qu'autant de tems que je seray dans le monde, on aura lieu de ne rien craindre, ny de rien apprehender de la vertu, de la justice, ny du bon gouvernement. Est-ce que ce Diable suborneur que voilà, lequel pretend à la Lieutenance Generale, pourroit rien executer si je ne luy mettois moi-même le voile sur le visage ? Comment pourroit-il sans moy s'introduire dans les compagnies & les assemblées de consequence ? De sorte, puisqu'il est assez persuadé du besoin qu'il a de mon ayde, qu'il ne me dispute donc plus une charge qui m'appartient du droit, & que j'espere que l'on ne fera aucune difficulté de m'accorder.

Pour moy, dit un autre Esprit diabolique, je suis un de ceux qui se cachent ordinairement avec bien de l'humilité derrière la porte, qui se contentent de niaiseries & de friponneries, desquels il faut un cent pour faire un livre, je suis un Diable Laconique & de peu de paroles; & puis que je n'ay que quatre mots à dire, je supplie
que

que l'on veuille bien m'écouter, & pour lors s'avance qui voudra, je suis prêt à leur faire place : Je dis donc que je suis un Diable Interpreté, & que le seul exercice qui m'occupe dans le monde est l'explication du passage ; *Et cornu ejus exaltabitur in gloria*. Ce que je fais en faveur des cocus, en leur persuadant que le cocuage est un honneur & un moien infailible de se faire connoître à tout ce qu'il y a de gens, & qu'il y en a une quantité prodigieuse qui seroient eternellement inconnus, si leurs habiles femmes ne travailloient de tout leur pouvoir à leur acquérir des connoissances : Comme aussi je me fais un merite auprès des Dames, en leur conseillant de faire toujours quelque amy de qui elles puissent tirer du service en cas de necessité, en les persuadant fortement que celles qui manquent à cette precaution, ne sont que des sottés & des niaises, lesquelles s'attirent le mépris de toute la terre. Mais le talent dans lequel j'excelle le plus, est de sçavoir finement convertir le larcin en Office, de même que les Officiers en larrons. A ce mot le Demon se teut.

Aussi-tôt il se fit un peu de silence, lequel cependant ne fut pas de longue durée;

durée ; car dans le même tems l'on entendit un autre Diable qui disoit : Quoi que je sois un des plus petits de la nation diabolique , je crois que l'on ne balancera pas à m'ouvrir la porte , puisque je ne viens pas les mains vuides comme les autres : l'Entremetteur s'étant approché , & lui aiant demandé ce qu'il apportoit de rare , il répondit que c'étoit un Flatteur & un Hableur , qui aiant été des pieces de cabinet du Roi , il les avoit apportez afin d'en faire l'ornement de celui de son Maître. Lucifer jetta les yeux dessus , & dans le même moment il fit une grimace & une mine , pareille à celle d'un homme qui auroit mordu dans un fruit qui ne seroit pas encore meur ; puis il dit : Quoi que selon ton dire ces pieces sortent du cabinet du Roi , je suis néanmoins très-degouté de tels presens.

Après celui-cy parut un petit diabolotin , qui s'expliqua decette sorte : Mon Prince, dit-il , il y a prés de six ans que je suis auprès d'un vagabond & d'un vaurien ; mais si vaurien , que c'est une espece de miracle comment j'ay peu venir à bout de lui ; car à force d'être infame il n'est bon ny à boullir ny à rôtir. Te voilà

ma foi bien empêché , lui rapartit la Douëgna ; le véritable moien de le faire valoir étoit de le mettre dans les charges & les dignitez , il est constant que tu l'eusses sans doute attrappé.

Cependant le Flagorneur allant & venant par tout de même qu'un roseau agité par le vent , en évantant les fautes d'autrui , passa de cas fortuit dans un coin où il apperceut un fagot de vieux Diabes tous moisis , & tout remplis d'araignées. Il ne manqua pas aussi-tôt de l'aller avertir , & incontinent on couppa la hart , afin de leur donner de l'air ; on eut néanmoins bien de la peine à les reveiller de leur sommeil ; ce qu'étant fait , on leur demanda de quelles sortes de Diabes ils étoient , quel étoit leur ordinaire exercice , & pourquoi ils ne faisoient point le deu de leur charge ? Ils répondirent tous en baillant , qu'ils étoient les Demons des Luxurieux ; mais que depuis que les femmes avoient trouvé les louis d'or beaucoup plus agréables & plus estimables que leur honneur & leur chasteté , les Luxurieux n'avoient plus besoin d'inspirations diaboliques , pour les porter à satisfaire leurs desirs , d'au-

tant

tant que l'éclat des pistoles les ébloüissoit si fort , qu'il les faisoit tomber à la renverse , & que par ce moien ils s'en servoient comme ils le trouvoient à propos :

Que l'or suppléoit presentement à toutes les imperfections & les deffauts des Amans , & que la tentation d'une bourse remplie de ducats avoit plus de force mille fois que tous les diables ensemble , par la raison qu'une fille ou une femme flechissoit avec plus de facilité sous un *Don* , que sous une tentation telle qu'elle puisse être , quand même elle seroit d'un rang à traiter de Seigneurie , & qu'enfin elles se laissoient bien plutôt aller à un *tien* qu'à un millier de belles paroles.

Ensuite de cecy , on oüit un Diable qui ronfloit de bonne forte , & à qui on eût cent fois marché sur le ventre , si son propre bruit ne l'eût découvert. L'ayant éveillé à force de le pouïser & repouïser , l'on l'interrogea pourquoi il dormoit ainsi d'un sommeil de Cornard. Il y a trois jours , répondit-il , que je dors comme vous voi z , parce qu'ayant campos je n'ay rien à faire du tout. On lui demanda ensuite qui il étoit ? Je suis continua-t-il , le Diable des Religieuses,

gieuses, & Mes Dames sont presentement empêchées à élire une Abbessé, de sorte que quand elles sont dans cette occupation j'ay le loisir de me reposer à mon aise : La raison en est, qu'il n'y a pas une dans ces tems qui ne soit une vraye Diabesse : Elles travaillent à faire des ligues, des brigues, & des partis ? elles cajolent celle-cy, pendant qu'elles engeolent celle-là, enfin il y a pour lors une si terrible confusion entr'elles, que ma presence ne pourroit servir qu'à les détourner. Les plus ambitieuses même se font dans cette occurrence un point d'honneur, d'être plus fines & plus habiles que tous les Diables ensemble, & je vous avertis en passant que si jamais il arrivoit qu'il manquât icy du desordre, de la sedition, & de la mutinerie, & que la Paix voulût se hazarder d'y entrer, il ne faudroit que se munir d'une assemblée de Religieuses ; car le tintamarre & le bruit y seroit si furieux, qu'à peine pourrions-nous nous reconnoître nous mêmes.

Lucifer ayant trouvé cet avertissement fort à son gré, il fit venir son Secretaire, & lui commanda d'en tenir notice sur son registre : Et ayant resolu de mettre

S

ordre

ordre à tout, & pourvoir en même tems à l'accroissement de son Domaine : Il envoya des trompettes par tous les Cantons de son Roiaume publier que toutes communautés & les peuples de sa dependance eussent à comparoître, sans aucun délai devant lui; ce qui aiant été executé & chacun de ses sujets aiant obeï à son decret, il parut une multitude infinie d'esprits & d'ames malheureuses. Ensuite s'étant assis dans son thrône infernal, & s'étant muny de son sceptre Diabolique & de sa couronne de fer rouge & brulante, il ouvrit sa gueule épouvantable & aboya ces agreables paroles.

D E C R E T D E L U C I F E R

Le Puissant Empereur des Enfers.

L Egions desesperées, peuples condannez à jamais aux tenebres & aux flammes de mon vaste Empire, Esprits que le peché a tenus en gages, & à qui la mort en fait le payement. Je vous fais sçavoir, que deux Demons de mes sujets ayant pretendu à la dignité de ma Lieutenance Generale, je ne les

en

en ay point voulu gratifier ny l'un ny l'autre, d'autant que parmi vous il y a une Diabliesse, qui y a de plus justes pretentions, & qui la merite par-dessus tous.

A ces paroles toute cette effroyable assemblée commença à s'entre-regarder, comme se voulant demander tacitement les uns aux autres, qui pouvoit être cette Diabliesse à laquelle on alloit concéder tant d'honneur. Mais ce Diabolique Empereur s'appercevant de leur trouble, & voyant le doute où ils étoient: *Ne vous mettez pas en peine*, leur dit-il, *de vouloir deviner qui elle est: Que l'on me fasse seulement venir la bonne Fortune, que l'on appelle autrement du nom de Diabliesse Prosperité.* A quoi les Huiffiers de la Chambre de son Infernale Majesté ayant obéi, on la vit venir à pas contez de la queuë de toute l'assemblée, laquelle avec une mine superbe; & une façon dedaigneuse, se mit vis à vis de ce Seraphin dégradé, lequel après l'avoir envisagé, continua ainsi du même ton qu'il avoit commencé.

Je veux, ordonne & commande, que vous honoriez & respectiez après moi, la Diabliesse Prosperité icy presente, comme la premiere & la superieure de toutes les autres, titre

& qualité que je ne luy donne que parce qu'ils
 sont deus à son merite; d'autant qu'elle a seule
 fait damner mille fois plus de gens, que tout
 l'Enfer ensemble. N'est-ce point elle qui fait
 oublier aux hommes l'amour de Dieu & de
 leur prochain ? Qui leur fait mettre leur
 souverain bonheur dans les richesses ? Qui les
 engage & les pousse dans l'orgueil & dans la
 vanité ? Qui les aveugle par la jouissance des
 biens & des honneurs ? Qui les charge des
 tresors, & qui les enterre dans leurs crimes ?
 Quelle tragedie peut-on trouver où elle n'ait
 joué son rolle ? Quelle est la sagesse & la
 prudence qui a pû tenir contr'elle ? Quelle
 folie ne s'est point augmentée en se familia-
 risant avec elle ? Quels bons conseils a-t-elle
 jamais receus ou donnez ? Quels chatimens
 peut-elle craindre ? Et enfin que ne merite-
 t-elle pas ? Si je voulois entrer dans le detail
 des loüanges qui luy sont deuës, ne vous di-
 rois-je pas que c'est elle qui fournit de matiere
 aux scandales ? d'experiance aux histoires ?
 Qu'elle alimente la cruauté des Tyrans, &
 qu'elle abreuve les bourreaux de sang hu-
 main ? Mais comme je ne pretends pas de
 blesser sa pudeur, en vous faisant voir au
 long de quelle étendue est son merite, je
 me contenterai de vous dire, que la quan-
 tité

tité d'ames qui vivoient en état d'innocence,
 & lesquels après avoir goûté des faveurs de
 la Prosperité, sont devenues méchantes &
 impies, sont seulement de ses moindres coups
 de maître. Ha donc Esprits Infernaux! que
 l'on aye à luy rendre à l'avenir autant de
 respect & de reverence qu'à moy-même, &
 apprenez que les ames qui sont à l'épreuve
 de la Prosperité, ne sont nullement de vôtre
 gibier, & ainsi ne soyez point si simples que
 de vous y amuser, puisque vous ne pourriez
 qu'y perdre vôtre tems. Que cet impertinent
 Diable, lequel pour tenter Job, demanda
 permission à Dieu de le persecuter & de le
 reduire à la misere, vous serve d'exemple.
 Ce n'étoit qu'un sot en trois lettres qui ne
 s'entendoit point du tout à son métier, puis-
 qu'il devoit bien plutôt demander la puis-
 sance de le combler de biens, d'honneurs,
 de plaisirs & de santé, d'autant que par ce
 moyen il eût sans doute oublié celui à qui il
 songea incessamment; & pour preuve de mon
 dire, ne voyons-nous pas journalierement
 que ceux qui obtiennent la possession des biens
 qu'ils ont souhaité de la Prosperité, tournent
 aussitôt le dos à leur createur, & le mé-
 connoissent jusques à une telle extremité, qu'ils
 en oublient même son nom? Vous ne les en-

tendez parler autre chose que des richesses, des magnificences, des voluptez, des festins, des comedies & de l'opera ; où tout au contraire celui qui est denué de tout, excepté de la Grace Divine, n'a que Dieu pour plus cher objet de son cœur, & point d'autres paroles que celles-cy : Seigneur, je n'ay point mis, & ne mets point mon esperance en d'autres qu'en vous ; Mon Dieu & mon Seigneur, souvenez-vous de moy. Ainsi, continua-t-il, (en redoublant ses execrables hurlemens) je veux, pretends & entend, que dès à present l'on aye à publier par toute l'étendue de mes Etats, les malheurs, les calamitez, les travaux & les persecutions, pour ennemis capitaux de mon Empire, d'autant qu'ils ont été assez reconnus pour être du parti contraire, & enrollez dans la milice de JESUS-CHRIST ; outre que ce sont des effets de son infinie Sageffe, & des dons de sa main souveraine.

Item, afin de commencer à la reforme de notre gouvernement, je commande & enjoins expressément, que mes Demons ayent à se trouver presens dans toutes les Audiences & les Tribunaux des Magistrats, déchargeans pour ce regard lesdits Demons du soin qu'ils pouvoient prendre des Pretendants, des Plai-

deurs,

deurs, des Adulateurs & des envieux, attendu qu'ils sçavent très-bien le chemin de ce Royaume, & s'y sçavent beaucoup mieux conduire les uns les autres, que les Diabes les plus experts ne leur peuvent enseigner.

Item, que nul Demon ne se serve dorésnavant d'aucun confident, que de celui que l'on appelle Profit, d'autant qu'il est le Fourrier, qui loge plus au large le vice dans les consciences même les plus étroites.

Item, en quelque endroit que soit un Diable, sans vouloir excepter aucun, nous ordonnons, que lors que l'argent y fera son entrée, il aye à se lever, lui faire humblement la reverence & lui ceder sa place, afin de témoigner qu'il le reconnoît pour un plus puissant Diable que luy: Ce qui est d'une extrême importance à la conservation & à l'augmentation de nôtre Empire.

Item, nous commandons, sous de grieves peines, à tous nos Officiers de détourner & d'empêcher autant que faire se pourra, la guerre dans tous les lieux de leur residence, par la raison que servant d'exercices aux courages, elle recompense les vertueux, employe les vaillants, remet en memoire le nom des Saints & destruit entierement l'Oisiveté

qui est nôtre chere & intime alliée. Et pour que ce present article sorte son effet, nous ordonnons à tous nos Demons d'établir une paix generale par tout le monde, si tant est qu'ils en puissent venir à bout; attendu que durant son regne, les debordemens y courent à bride abbattue, la luxure est en vogue, la gloutonnie s'y exerce avec vigueur, la detraction & la medisance y est en usage, la menterie & la fourbe s'y établit, les macqueraux y sont pleins d'occupations & les Garces employées; enfin les vices y sont dans leur croissance de même que la vertu dans son declin.

Item, nous déchargeons, dispensons & exemptons dorenavant tous nos Lieutenans, de la peine qu'ils avoient accoustumé de prendre à solliciter & porter les hommes à la paillardise & à la volupté des femmes; d'autant que nous avons pleinement expérimenté & experimentons journellement qu'il n'y a point de peché qui nous soit plus fidele que celui-là; car dez que son plus capital ennemi, le Repentir a obligé à quitter une place pour quelque tems, il nous est si affectionné qu'il ne manque jamais d'y rentrer, & d'y planter de plus fortes racines qu'il n'avoit fait auparavant. Item,

Item, en consideration de la dispense cy-dessus accordée, & aiant remarqué que quantité de principaux Marchands de plusieurs Villes du monde secourent charitablement certaines personnes & principalement la jeunesse de ce tems que l'on nomme communément debauchez, laquelle a ordinairement leur recours devers eux pour l'emprunt de quelque somme d'argent, & ces Marchands s'excusans de leur en prêter, en leur disant, que pour le present ils en sont degarnis; mais que toute la marchandise de leur boutique est à leur service, & qu'ils en peuvent user comme de chose à eux appartenante, & laquelle les incommoder ne manquent jamais d'accepter, dans le dessein de la revendre pour subvenir aux frais qu'ils font par leurs exercices, & lors lesdits Marchands ayant sous main des confidentes, par lesquels ils font sous main racheter cette marchandise au tiers du prix qu'ils l'ont vendue, & par ainsi ils retirent leur marchandise en feignant d'obliger, & lezant effectivement ladite jeunesse qui raclame leur assistance. Dans cette consideration, nous ordonnons donc aux plus vigilans de nos Diabes d'aider & de demeurer perpetuellement auprès desdits Marchands, afin de leur servir de Facteurs,

d'au

d'autant que dans un negoce de cette consequence, ils ont tout-à-fait besoin de nôtre assistance & de nôtre soulagement.

Item, nous voulons & commandons, que nosdits Diabes tiennent fidelle compagnie à nos intimes amis les Usuriers, les Vindictifs, & les envieux, de même qu'aux pretendans à charges ou dignitez, & notamment aux Hipocrites; d'autant qu'ils sont l'embarras de toutes choses, le charme de tous les sens & des puissances de l'ame, qu'ils operent fort delicatement, & que leurs ceuvres sont presque imperceptibles aux sens: Aussi sont-ils souvent recompensez, & adorez de quantité de Gens.

Item, nous Ordonnons que l'on aye un extrême soin des Raporteurs de secrets, & des semeurs de ZIZANIE ^{entres des Grande naité} que c'est de toute nôtre semence celle qui fructifie le plus abondamment.

Item, nous voulons que les Flagorneurs & les Souffleurs de querelles, de divorce, & de dissentions, servent moins d'éventails que de soufflets, afin qu'ils enflamment plutôt que de temperer & de rafraischir.

Item, nous entendons, que les Entremetteurs soient eternellement les poux de nôtre Roiaume, & qu'ils mangent jusques au sang ceux qui

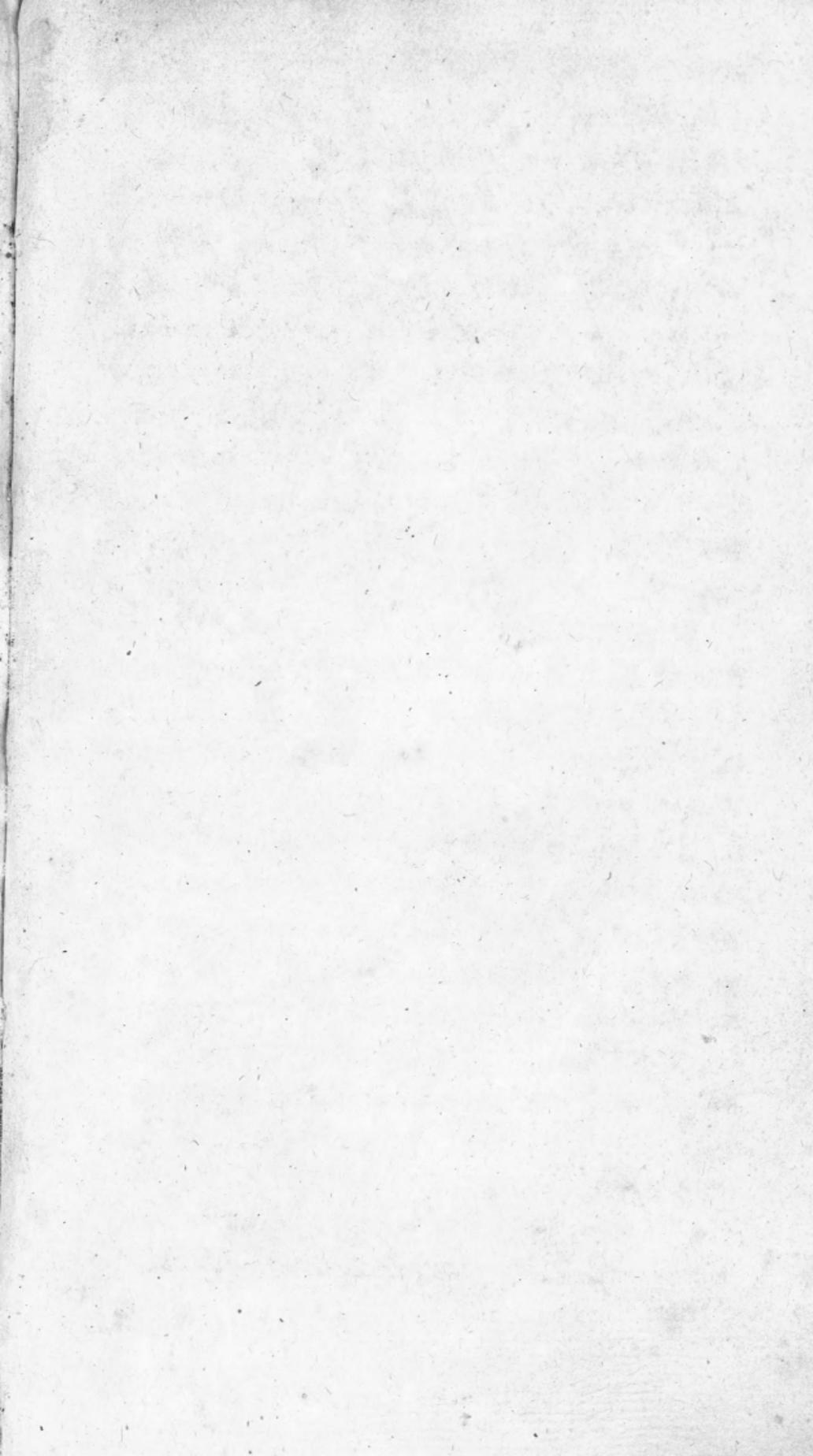
qui les entretiennent & qui les nourrissent.

Aussi-tôt le Prince des Diables avec une mine refrognée, regarda du côté de la Doüegna en prononçant ce proveabe si usité parmi les Espagnols : *Doüegnas de selas Dios aquier las desea, Dieu donne les Doüegnas à ceux qui les souhaiteront ; car je suis fort en peine de ce que j'en ferai & ne sçai où je les dois jetter* : Tous les damnez furent alors saisis d'une terreur panique dans la crainte d'être arrosés d'une pluye de Duëgnas, ce qui les obligea à s'écrier d'une commune voix : Les tourmens que nous endurons ne sont-ils point assez excessifs, sans vouloir les augmenter encore de celui-là ? Puis ils dirent chacun l'un après l'autre. Maudit Lucifer, je te prie de les jetter où tu trouveras à propos pourvû que ce ne soit point auprès de moi ; & en disant ces paroles ils se cachèrent les uns sous les autres de même qu'un troupeau de moutons dans la plus grande ardeur du soleil ; si grande étoit la peur qu'ils avoient du nouveau supplice dont Lucifer les menaçoit ; Mais cet infernal Empereur se contentant de leur avoir fait peur, continua ainsi : *Que l'on aye soin de ne point contrevenir à mes ordonnances, & que l'on observe de point en point.*

point mes loix , Aliàs , je jure par mes tenebres , & par tout l'obscurité de ma Diabolique Couronne, que le Diable ou le damné qui enfreindra mes Commandemens, sera puny du tourment de la Douëgna , c'est-à-dire , que l'on lui en attachera une bouche contre bouche , nonobstant opposition ou appellation quelconque ? & pour ce qui est d'elles , quelles soient tous presentement enfermées dans la basse fosse des lieux communs , pour que nous puissions nous en servir selon que nous le jugerons convenable.

Après ce solemnel Decret, Lucifer se renferma dans le gouffre de son eternelle obscurité , & l'assemblée effrayée d'une si terrible menace , se dissipa , chacun alla vaquer au deu de sa charge , & enfin tout commença à disparoître. A l'instant une voix, pareille à celle d'un Ange, proféra ces paroles : *Qui que ce soit qui aura assez de jugement pour comprendre parfaitement la moralité de ce discours , en tirera un profit tres-avantageux pour son ame, & pourra dire avec raison : SALUTEM EX INIMICIS NOSTRIS , ET DE MANU OMNIUM QUI ODERUNT NOS.*

Fin de la Septième & dernière Vision.





5695



5695